

LE SALAIRE DU PÉCHÉ

Le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don de la grâce de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur.

(Romains VI, 23.)

Si l'enfant prodigue n'avait connu que des jours prospères, il ne se serait plus souvenu de la maison paternelle. Il aurait oublié jusqu'aux traits de son père, dont l'image attristée n'était jamais venue troubler la sécurité de ses fêtes. Mais il souffre, il est humilié, et alors il se souvient. Un jour, tandis qu'il garde ses pourceaux dans des campagnes désolées par la famine, une vision passe devant ses yeux : il revoit sa maison, ses champs, ses serviteurs, son père.... « Combien de gens aux gages de mon père ont du pain en abondance, et moi je meurs de faim ! » Bienheureuse souffrance, car elle est l'aurore du relèvement, et elle se transforme bientôt en une douleur plus noble, celle du repentir : « Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi ! »

Mes frères, n'est-ce point là notre propre histoire ? La prospérité nous aveugle, et notre orgueil grandit : alors l'image du Père Céleste s'efface de plus en plus dans notre âme, et la prière de notre enfance ne monte plus de notre cœur à nos lèvres. Mais, que dans notre ciel éclate un coup de foudre : alors, nous nous souvenons. Insensés que nous sommes ! Nous nous plaignons de nos épreuves, et nous ne voyons pas que, si le ciel était toujours serein sur nos têtes et le chemin toujours uni sous nos pieds, — nous ne nous réveillerions jamais, et nos cœurs, retenus à la terre, s'endurciraient comme celui de Satan. Ils le savent, et ils ne me démentiront pas, ceux qui ont retrouvé le chemin de la maison paternelle par le sentier de la douleur, et qui habiteraient encore le pays des honteux plaisirs et de la grande famine, si un insuccès ou un deuil ne les avait pas visités. Heureux si, comme pour l'enfant prodigue, la souffrance dissipe leur ivresse ! Heureuse notre génération, heureuse notre patrie, tant de fois déçue, si, lassée de tant de systèmes qui n'ont fait que tromper ses nobles besoins, elle jetait ce cri de détresse : j'ai faim ! — prélude de ce cri meilleur : j'ai péché ! — Heureuse, si, après avoir dit : je

souffre ! — ses poètes l'ont dit, la plainte universelle l'a répété — elle disait, le front dans la poudre : J'ai péché ! Mon père, pardonne-moi ! Ses plaies saigneront jusqu'à ce qu'elle permette à la main divine de les bander.

*
* *

La connaissance des fruits amers du péché, — le repentir — voilà donc la condition première de tout relèvement. S'il est un signe auguste de notre race divine, c'est bien cette douleur que rien de terrestre n'explique, et que rien de terrestre n'apaise ; ce deuil de l'âme humaine pleurant, non sur la tombe d'un être aimé, mais sur l'innocence évanouie, la justice perdue, l'image de Dieu profanée par notre corruption.

Cependant, apprenez de mon texte que cette noble douleur ne suffit pas à notre relèvement. — La vie éternelle n'est pas la récompense et comme le salaire de notre repentir — elle est *le don de Dieu*.

L'enfant prodigue s'est repenti. Il revient, le cœur agité par les remords et l'espérance. Il arrive, mais il reconnaît à peine sa maison : ce

sont des étrangers qui lui répondent, c'est une porte inhospitalière qui se referme. Il questionne, il s'informe avec angoisse : son père est mort ! — Vous représentez-vous sa désolation ? Le voyez-vous se prosterner sur la pierre d'un sépulcre pour crier : « Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, mais me voici, réponds-moi ! m'as-tu pardonné ? m'as-tu maudit ? » La tombe est muette et le doute demeure : Peut-être pardonné..... peut-être maudit.....

Vous voyez bien que le repentir, s'il est nécessaire, n'est pas suffisant. C'est une voie qui resterait sans issue s'il n'y avait pas de la part du père un acte de miséricorde, un pardon, un don gratuit : « Comme il était encore loin, son père le vit, et fut touché de compassion » . — Quelle profondeur de tendresse dans ces simples détails ! Oui, depuis le jour où l'enfant s'était éloigné en suivant ce chemin, le regard du père y était attaché. — Peut-être y avait-il autour de sa demeure des sites plus riants, des horizons plus beaux — mais un seul horizon absorbait sa pensée : celui derrière lequel l'enfant coupable avait disparu. Et que de fois il était revenu à cette place consacrée par sa douleur et par son

amour, pour regarder, interroger les profondeurs de l'horizon et attendre !

C'est pourquoi, lorsqu'il voit au loin sur cette route ce jeune voyageur, les vêtements en haillons, la démarche lente et craintive, le visage altéré et souillé, — il devine — et il vole au devant de lui... Oh ! nous n'essaierons pas de décrire cet embrassement et de dire ici autre chose que les paroles de ce dialogue incomparable : « Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. — Apportez la plus belle robe et l'en revêtez. Mettez-lui un anneau au doigt et des souliers aux pieds. Amenez le veau gras et le tuez. Mangeons et réjouissons-nous, car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! »

Voilà l'amour du Père. Voilà l'amour divin. Voilà l'acte de miséricorde par lequel Dieu répond au repentir de l'homme, et qui seul transforme sa douleur en régénération. Voilà l'amour du Dieu de l'Évangile !...

Non, mes frères, l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ est plus grand encore que celui du père de l'enfant prodigue. Il se mesure par ce qu'il a coûté. Nous ne pouvons pas entendre

de la bouche du Sauveur la bonne nouvelle de notre pardon sans lever les yeux vers Celui qui nous l'apporte, et sans apercevoir sa couronne d'épines. Nous ne pouvons pas isoler le récit de la parabole du commentaire inspiré que lui donne tout le Nouveau Testament, que dis-je, tout l'Ancien ! La parabole nous montre le terme lumineux de l'œuvre de Dieu : le pardon. Mais la Bible tout entière nous en découvre la condition tragique : la rédemption, l'expiation par Jésus-Christ. Et c'est à travers les ténèbres et les larmes de sang de l'agonie, c'est à travers la croix, c'est à travers le corps rompu, le sang répandu et l'âme brisée de Jésus expirant, que retentit la parole de la divine amnistie : « Apportez la plus belle robe et l'en revêtez. Mettez-lui un anneau au doigt et des souliers aux pieds. Réjouissons-nous, car mon fils était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé. »

Vous qui êtes déjà revenus du pays lointain dans la maison du Père, repassez aujourd'hui par ce chemin d'humiliation et de repentir où de trop nombreux péchés vous ramènent. Jetez-vous de nouveau dans les bras de Celui qui veut vous faire goûter, avec une joie redoublée, la certitude

de son pardon. Méditez, dans la confusion et dans le ravissement de votre âme, ces deux paroles : Tu étais *perdu*, et tu es *sauvé* ! De là procèdent toute paix, toute force, tout progrès, tout élan vers le but.

— Et vous qui errez encore loin du Père, portant les chaînes de l'esclavage, n'en sentirez-vous jamais le poids ? Ah ! levez-vous ! mettez-vous en marche ; non pas comme l'enfant de la parabole, dans l'ignorance et dans la crainte, mais avec la confiance d'un pécheur qui a entendu l'Évangile, et contemplé la croix sanglante et la tombe ouverte du Rédempteur — Venez, en vous disant à vous-même : « C'est moi qu'on attend dans la maison paternelle. Ma place est vide, mais elle est gardée par la miséricorde de mon Dieu et le sacrifice de mon Sauveur ; il y aura, pour m'y accueillir, de la joie parmi les anges. O mon Dieu ! C'est ton amour même qui me fait découvrir l'horreur de mon péché ! Facultés de l'esprit, affections du cœur, dons variés et incessants de ta bonté gratuite, santé, richesse, jouissances de l'art et de la nature, j'ai tout rapporté à mon moi égoïste au lieu de tout consacrer à Celui de qui je tenais toute chose. O mon Père ! j'ai pu vivre des jours, des

mois et des années sans t'accorder une pensée ; j'ai pu fonder un foyer, et ne pas t'y appeler, goûter des joies et ne pas t'y associer, verser des larmes, et ne pas les répandre sur ton sein, j'ai pu concevoir une vie qui ne fût pas animée de ton souffle et où tu n'avais point de place et ainsi j'ai péché contre toi. Amen.
